

CONNAITRE ET AIMER SON PROCHAIN, Dimanche des solidarités **FEEBF**

Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, St Jean de la Ruelle, 25 septembre
2016

Intro : Connaître et aimer Dieu. Vous vous souvenez de ce titre, dont nous nous sommes entretenus ici il y a 3 semaines. Je vous disais alors qu'en tant que chrétiens, nous sommes tous d'accord que nous sommes appelés à connaître Dieu, et aussi à l'aimer. Je vous disais aussi que cela devrait être un des leit-motiv essentiels de notre vie avec le Seigneur : désirer grandir dans sa connaissance, comme le demande aussi l'apôtre Paul dans sa prière pour les chrétiens d'Ephèse : ***'Je prie que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation qui vous le fasse connaître. Je prie qu'il illumine les yeux de votre cœur...'*** (Eph.1:17-18a). → Pour connaître Dieu, nous avons donc besoin d'***un esprit de sagesse et de révélation***, et cela vient de Dieu lui-même, qui désire ***illuminer les yeux de notre cœur***, selon cette expression très belle et parlante.

Le prophète Jérémie va dans le même sens, concernant l'importance de connaître Dieu : ***'Voici ce que dit l'Eternel : Que le sage ne se montre pas fier de sa sagesse, que le fort ne se montre pas fier de sa force, que le riche ne se montre pas fier de sa richesse, mais que celui qui veut éprouver de la fierté mette sa fierté dans ceci : le fait d'avoir du discernement et de me connaître'*** (Jér.9:22-23a). → Le vrai sujet de fierté et de gloire, pour un(e) chrétien(ne), c'est de connaître le Seigneur !

Mais, - et c'est ce que je vous disais aussi l'autre jour -, comme l'écrit Blaise Pascal : ***'qu'il y a loin de la connaissance de Dieu à l'aimer'***. → Ainsi, connaître Dieu, savoir qui Il est et ce qu'Il accomplit, intellectuellement et personnellement, c'est capital pour grandir en Lui ; ce n'est néanmoins pas suffisant pour entretenir cette relation avec Lui, car la Bible nous demande aussi de L'aimer. En d'autres termes, ***l'intellect (la tête) est important, mais les sentiments (le cœur) le sont tout autant.***

Aimer Dieu, le premier commandement donné par Dieu (Deut.6:5 ; Mt.22:37 ; Mc.12:30 ; Lc.10:27) résume les quatre premiers des dix commandements donnés à Moïse (Ex.20:3-11 ; Dt.5:7-15 : ne pas avoir d'autres dieux, ne pas se faire de représentations de Dieu, ne pas prendre le nom de Dieu en vain, se souvenir du jour du repos).

Dans la parole à ce sujet que Jésus reprend, il est question de ***l'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force et de toute notre pensée***, ce qui implique ***un amour total*** (tout) et pas partiel (une partie seulement de notre cœur, de notre âme, de notre force ou de notre pensée). Bien sûr, l'exemple parfait de l'amour total a été donné en Jésus-Christ : ***'Christ a aimé l'Eglise. Il s'est donné lui-même pour elle'***, selon Eph.5:25b ! Et en tant que chrétiens, nous sommes invités à faire de même, à aimer ***totalemment*** le Seigneur, avec ***tout*** notre être.

→ La connaissance et l'amour pour Dieu sont donc des fondamentaux pour les chrétiens.

Ensuite, - et c'est là que nous arrivons à la thématique d'aujourd'hui -, si nous connaissons et aimons Dieu, nous serons tout naturellement guidés à désirer connaître et aimer ses créatures, c.-à-d. les êtres humains, nos semblables.

1. Connaître son prochain

Connaître son prochain, avant de l'aimer ! Cela paraît évident, mais pourtant cela ne l'est pas toujours en réalité. Car si nous voulons venir en aide à notre prochain (et en particulier à celui qui est vulnérable, affaibli par la vie ou les circonstances, en difficulté sociale), il nous faut d'abord le connaître, donc s'intéresser à lui.

Dans l'A.T., le mot 'connaître' (en hébr. 'yada') a un sens très fort : il est par ex. employé dès la Genèse pour désigner les relations intimes entre un homme et sa femme : *'Adam connut Eve sa femme ; elle devint enceinte et accoucha de Caïn' (Gen.4:1a)*.

→ **Connaître une personne, ce n'est donc pas superficiellement.** Certes, en français, nous pouvons facilement dire : *'je connais untel'*, pour dire : *'je sais qui est untel, je l'ai déjà vu ou entendu'*, ou même parfois le simple fait d'en avoir entendu parler suffit à nous faire dire que nous le connaissons. Il n'en est pas de même dans la Parole de Dieu. Car connaître quelqu'un implique bien davantage que seulement savoir que cette personne existe, ou même savoir comment elle est physiquement, ou bien savoir où elle habite. → **Connaître une personne, cela signifie s'intéresser à elle, connaître ses besoins, ses aspirations, lui dire et lui montrer qu'elle est importante à nos yeux.**

Dans ce qu'on appelle le travail social ou relationnel, il est important de *connaître* les personnes envers qui nous agissons, de s'intéresser à elles, de prendre du temps pour elles, de les valoriser, de leur faire prendre conscience : *'tu es / vous êtes important(e) à mes yeux, vous êtes quelqu'un, vous êtes précieux/se !'*

'Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse !', a pu s'exclamer le psalmiste David au *Ps.139:14* ; → oui, **chaque personne humaine est une créature de Dieu, et chaque personne est merveilleuse !** Et le fait de me rendre compte que mon prochain est une créature de Dieu va tout simplement m'empêcher de le mépriser, de l'ignorer, ou de le maltraiter : *'Qui se moque du pauvre déshonore celui qui l'a fait' (Prov.17:5 ; cf. 14:31, où il est question de l'opprimer)*.

Un grand '**plus**' du travail social chrétien (on pourrait aussi dire 'une valeur ajoutée'), c'est le fait de considérer la personne que nous aidons comme créature merveilleuse de Dieu, donc digne d'y être attentive, et bien sûr aussi digne d'être aimée.

Les médias nous font connaître - sans doute bien davantage qu'auparavant - comment vivent des gens à travers le monde, et donc savoir aussi quels sont leurs besoins. De cette façon, nous sommes ainsi 'au courant' de bien des situations de misère, que ce soit la guerre, la maladie, la faim, les conditions de logement, etc... Mais une des choses que la télévision, Internet, les réseaux sociaux ne peuvent pas dévoiler, c'est une connaissance de proximité, personnelle, une relation de partage, d'échange du un à un.

→ Mes frères et sœurs, **apprenons à connaître notre prochain**, celui que nous côtoyons parfois tous les jours, intéressons-nous à lui/elle, prenons du temps avec lui/elle, et alors nous découvrirons certainement des besoins parfois insoupçonnés en 'surface', puisque ancrés dans son for intérieur. C'est alors que **nous pourrons, que nous saurons mieux comment pouvoir lui venir en aide, et répondre à ses besoins.**

2. Aimer son prochain

La connaissance d'une personne et de ses besoins est donc importante. Mais elle n'est pas suffisante pour autant. On peut connaître sociologiquement, statistiquement des personnes, des situations, des besoins, même d'une manière assez détaillée. Mais si nous n'allons pas plus loin, alors l'action que nous entreprendrons éventuellement envers elles sera faite mécaniquement, automatiquement, ou alors 'parce qu'il faut le faire', 'parce que je suis payé pour cela', 'parce que la Bible me le demande', 'parce qu'un(e) chrétien(ne) se doit de le faire et ne peut pas ne pas agir'.

→ **L'amour pour le prochain est aussi la suite logique que le Christ donne à l'amour pour Dieu : le 'second commandement, qui lui est semblable : tu aimeras ton prochain ...' (Mt.22:39a-b, cf. Mc.12:31 ; Lc.10:27 ; Rm.13:9 ; Gal.5:14 ; Jc.2:8), dont parlent aussi les six autres des dix commandements (Ex.20:12-17 ; Dt.5:16-21 : honorer ses parents, ne pas commettre de meurtre, ne pas commettre d'adultère, ne pas voler, de pas mentir, ne pas être jaloux/convoiter).**

Le verset de *Jérémie* cité tout à l'heure continue – et c'est très intéressant pour notre thématique –, en disant : '*En effet, **c'est moi, l'Eternel, qui exerce la bonté, le droit et la justice sur la terre. Oui, c'est cela qui me fait plaisir, déclare l'Eternel***' (*Jér.9:23b*).

→ **La bonté, le droit et la justice sont en premier lieu exercés par le Seigneur sur la terre**, et cela découle directement de sa personne, de son Etre même (car Dieu est miséricordieux, droit et juste). Le mot hébr. '*hesed*' ('*bonté*') a une signification très forte, il peut aussi être traduit par '*miséricorde*' ou '*bienveillance*', il est très fréquemment utilisé dans les *Psaumes* pour décrire la miséricorde de Dieu. Le droit et la justice (en hébr. '*mishpat*' et '*tsedaqa*') sont deux mots apparaissant souvent aussi dans les *Psaumes* et chez plusieurs prophètes également, dont *Amos* par ex., ils ont une signification très forte et très englobante ; **Dieu est le juste par excellence**.

Et ensuite, logiquement et naturellement, **le Seigneur demande à ses créatures, ses enfants, que cette bonté, ce droit et cette justice qu'il incarne dans sa personne soient manifestés envers les autres hommes**. C'est ce que nous retrouvons dans le verset bien connu de *Mi.6:8* : '*...que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde*', ou dans *Am.5:24* : '*Que le droit coule comme de l'eau, et la justice comme un torrent intarissable*').

→ Aimer la miséricorde, pratiquer le droit et la justice, c'est tout simplement mettre l'amour pour son prochain en action, c'est l'aimer !

Et un autre passage du prophète *Jérémie* est à ce propos très parlant, aussi en lien avec la connaissance de Dieu (= notre première thématique) : (lire *Jér.22:13-17*) ; '*Il faisait droit au faible et au pauvre, et tout allait bien. N'est-ce pas cela, me connaître? déclare l'Eternel*' (v.16). Nous constatons ici bien **la corrélation qu'il y a entre 'faire droit au faible et au pauvre'**, donc agir en sa faveur, **et 'connaître l'Eternel'**. A réfléchir ...

L'apôtre *Jean* le dit aussi : '*Celui qui ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, tout comme celui qui n'aime pas son frère*' (*I Jn.3:10b*). Et aussi : '*Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », alors qu'il déteste son frère, c'est un menteur. En effet, si quelqu'un n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Or voici le commandement que nous avons reçu de lui : celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère*' (*I Jn.4:20-21*). → Il y a une logique implacable dans les propos de l'apôtre : si on aime Dieu, on va automatiquement, de facto, aimer son prochain !

Et concrètement, voici ce qu'il écrit aussi : '*Si quelqu'un qui possède les biens de ce monde voit son frère dans le besoin et lui ferme son cœur, comment l'amour de Dieu peut-il demeurer en lui ?*' (*I Jn.3:17*). Ici, le frère est décrit au singulier, alors qu'au verset précédent (v.16), il est question de '*donner notre vie pour les frères et sœurs*', donc au pluriel. Cette transition du pluriel au singulier n'étant sans doute pas un hasard, *Lewis* écrit : 'Il est plus facile d'être enthousiaste concernant l'Humanité avec un H majuscule qu'il est d'aimer des hommes et des femmes individuellement, en particulier ceux qui sont inintéressants, 'casse-pieds', dépravés ou inattractifs. Aimer tout le monde en général peut être une excuse pour n'aimer personne en particulier'.

→ Notre amour désintéressé doit donc se manifester envers les hommes de quelque race, nationalité, sexe, âge ou condition sociale qu'ils soient. Le prochain à aimer selon le commandement de *Jésus* (*Mt.22:37-40*) n'est pas seulement le frère en la foi (cf. *Gal.6:10*), mais toute autre personne que moi-même, qu'elle demeure dans l'appartement d'à côté, dans une maison de retraite, dans la rue, dans les prisons, ailleurs en Europe, ou en Syrie, ou Soudan ou au Sri Lanka. Nous connaissons l'expression '*charité bien ordonnée commence par soi-même*', mais qui justifie finalement un grand égoïsme mesquin. J'ai une fois lu dans un journal que *Jean-Marie Le Pen* justifiait même par la Bible sa fameuse 'préférence nationale' ; il disait : '*Jésus n'a pas dit d'aimer son lointain mais d'aimer son prochain*'. Autrement dit, il faut être solidaire du clan mais pas plus loin, le prochain étant le Français, et le lointain l'étranger. Ce qu'il n'avait pas compris, c'est que le prochain, selon la Bible, ce n'est pas

seulement celui qui est géographiquement proche de moi, mais c'est toute autre personne que moi-même, qu'elle soit proche ou loin. Comme le dit une méditation sur l'amour biblique du prochain, trouvée sur Internet : *'Tous ces petits arrangements de la bonne conscience bourgeoise volent en éclat aujourd'hui avec la parole de Jésus. C'est une parole absolument neuve, transcendante, sans aucun compromis. Elle n'a rien de culturellement conditionné. Elle appelle à une ouverture de cœur et d'esprit, toujours bien au-delà de ce que nous pratiquons. Elle introduit à une vie nouvelle, dont on ne peut avoir aucune idée tant qu'on n'a pas essayé.'* → Et je rajouterais : *'mes frères et sœurs, essayons d'aimer vraiment notre prochain, oui, mettons-nous en route, dans un acte de la volonté, de l'aimer de tout notre cœur, et nous constaterons que nous serons nous-même je dirais gratifiés en le faisant, oui nous serons heureux d'aimer !'*

1 Jn.3:18 renchérit : *'Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actes et en vérité'. 'Aimer en actes et en vérité', cela signifie* - comme le v.17 le décrit -

1°) **d'abord voir la personne dans le besoin, donc s'intéresser à elle, connaître ses besoins** ; puis

2°) vient **l'ouverture de son cœur, les tripes, l'affection**, et enfin

3°) **l'action concrète** (*'les actes'* du v.18b), tout cela étant pratiqué **'en vérité'** comme le dit si bien la fin de ce verset, donc un acte vrai, pas hypocrite ou forcé, mais généreux, venant du cœur, puisque c'est l'amour du prochain qui en est le mobile et le moteur. Et cela implique par ex. aussi de ne pas aider les personnes dans le besoin dans le but de les convertir à Jésus-Christ, car une telle 'récupération' ne serait pas l'amour 'en vérité' ! Les aimer 'en vérité', c'est les aimer pour ce qu'elles sont : des créatures de Dieu ! → Et ainsi, 'la boucle est bouclée' : chaque prochain que nous aidons étant une créature merveilleuse de Dieu (cf. *Ps.139* déjà cité).

Conclusion :

Connaître et aimer Dieu, c'est la première des tâches du chrétien.

Et ensuite, tout naturellement, logiquement et comme une conséquence, il est question de **connaître et aimer son prochain.**

Et enfin, nous sommes aussi appelés à **se connaître et s'aimer soi-même**, car il est difficile de pouvoir aimer son prochain si on ne s'aime pas soi-même (mais cela est une autre question, qui sera méditée ici dans deux semaines, le 9 octobre).

Alors, aujourd'hui, en ce Dimanche des solidarités, nous sommes invités à ne pas oublier de nous intéresser à notre prochain, de mieux le connaître, et aussi de l'aimer tel qu'il est, en tant que créature merveilleuse du Seigneur. C'est ainsi que **nous pourrions lui venir en aide, dans la joie du service pour Dieu,** selon les paroles bien connues de Jésus en *Mt.25:35-36* : *'Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez accueilli ; j'étais nu et vous m'avez habillé ; j'étais malade et vous m'avez rendu visite ; j'étais en prison et vous êtes venus vers moi.'*

Amen

